

## **RÉSUMÉ**

### **Schéma argumentatif du texte**

#### §1 Importance des interactions sociales dans la construction de l'identité

L'identité se bâtit dans l'interaction à l'intérieur de groupes aux dimensions et aux modalités d'accès variables. La recherche fait état de l'importance de ces groupes qui sont toujours plus nombreux. On peut distinguer plusieurs niveaux de cercles d'appartenance du groupe le plus réduit au plus vaste

#### §2 Cette construction procède par identification / ruptures et est en constante évolution

La perception de soi ne relève pas d'un processus individuel, mais procède de relations volontaires ou pas avec les autres. L'individu va se bâtir par assimilation ou différenciation par rapport à ces groupes. L'identité est donc un phénomène toujours en interaction et en évolution

Ce fonctionnement est perceptible dans la construction identitaire des immigrés, toujours en tension entre les valeurs de la société d'accueil et celles de leur culture d'origine. Certains s'adaptent complètement à leur nouvelle communauté, d'autres au contraire, vivent en rupture avec elle. Cette tension est le propre de toutes les communautés.

Aujourd'hui, l'individu construit son identité par consentement ou refus des communautés qui l'influencent consciemment ou non et qui le façonnent, quelles que soient les échelles. La communauté familiale a aujourd'hui moins de poids dans la construction de l'individu qui peut s'en libérer plus facilement pour se tourner sciemment vers d'autres groupes d'appartenance qui chacun possède ses propres codes.

Ces groupes relèvent socialement de relations professionnelles, ethnique ou religieuse.

#### §3 Le processus d'adhésion à la communauté : modalités, évolution

L'adhésion à ces communautés se fait par un certain nombre de pratiques sociales qui contribuent à la construction de l'identité qu'elle soit culturelle, religieuse ou politique. L'individu s'ancre ainsi dans des dynamiques culturelles communes et stables, qui se perpétuent. On observe pourtant aujourd'hui une forme de volatilité quant aux appartenances communautaires des individus.

### **Proposition de résumé**

L'identité se bâtit à l'intérieur de groupes sociaux aux dimensions et aux modalités d'accès variables. Le nombre de ces communautés est toujours/ plus important et concerne toutes les échelles.

La construction de soi n'est pas un processus individuel, mais procède d'interactions sociales. L'individu se / bâtit par assimilation ou différenciation par rapport à ces groupes. L'identité est donc un phénomène en interaction et en évolution, comme en témoigne la/ construction identitaire des immigrés, en tension entre les valeurs de la société d'accueil et celles de leur culture d'origine. Aujourd'hui, l'individu/ construit son identité par consentement ou refus des communautés qui le façonnent. La communauté familiale a moins de poids, contrairement aux groupes relevant de relations/ professionnelle, ethnique ou religieuse.

L'adhésion à ces communautés se fait par certaines pratiques sociales qui contribuent à la construction identitaire. L'individu s'ancre/ ainsi dans des dynamiques culturelles communes et stables, mais aujourd'hui plus volatiles

163 mots

## **VOCABULAIRE**

### **« les interactions sociales »**

Les interactions peuvent concerner les domaines de la physique ou de la biologie et désignent les actions réciproques de deux ou plusieurs objets ou phénomènes. Lorsque ces interactions sont sociales, elles renvoient aux actions réciproques qu'exercent entre eux des êtres, des personnes et des groupes. Dans le texte, l'auteur tente de comprendre ce qui fonde l'identité individuelle. Sa thèse est que l'identité se bâtit dans le cadre d'interactions sociales. Ces interactions sociales ont lieu dans le cadre de groupes d'appartenance ou « communautés » dont

l'auteur affirme qu'ils sont multiples. Elles peuvent donc être de nature variée : familiales, amicales ou professionnelles,

En effet, c'est parce qu'il interagit avec d'autres que l'individu construit son identité. Ces échanges selon l'auteur peuvent se faire selon un double mouvement : l'individu à la fois cherche à se conformer au groupe, à adopter des normes, des rôles, des attitudes conformes à son attente ; et à la fois il cherche à s'en distinguer pour s'affirmer individuellement : « ces différents éléments interagissent dans la complémentarité ou le conflit ».

## **DÉVELOPPEMENT**

**Dans quelle mesure peut-on affirmer que l'identité de l'individu se construit dans les interactions sociales qu'il entretient avec la communauté ?**

### **Introduction**

Dans son texte *Les identités meurtrières* (1999), Amine Maalouf affirme « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ». Jean-Claude RUANO dans « La construction de l'identité », ajoute que l'identité se bâtit dans l'interaction à l'intérieur de groupes aux dimensions et aux modalités d'accès variables. On peut ainsi se demander dans quelle mesure l'identité se construit dans les interactions sociales qu'il entretient avec la communauté. Tout individu vit au sein d'une ou plusieurs communautés qui influencent son développement, de façon plus ou moins consciente. Ces interactions sociales ont lieu dans le cadre de groupes d'appartenance ou « communautés » de nature variée : familiales, amicales ou professionnelles. En effet, c'est parce qu'il interagit avec d'autres que l'individu construit son identité dans un double mouvement : il cherche à la fois à se conformer au groupe, en adoptant normes, rôles, et attitudes conformes à son attente. En même temps, il cherche à s'en distinguer pour s'affirmer individuellement. Pourtant l'identité individuelle est souvent perçue comme de nature personnelle, intime. Les expériences individuelles, les réflexions personnelles qui s'élaborent en dehors du regard d'autrui et des interactions sociales n'interviennent-elles pas dans la construction de l'identité ? En nous appuyant sur les œuvres d'Eschyle, Spinoza et Wharton au programme, nous nous demanderons dans quelle mesure l'identité individuelle se bâtit dans des relations d'interdépendance avec les autres membres de la communauté. Certes, l'individu se construit en relation avec les autres. Cependant, la communauté peut parfois entraver le développement du soi, voire ne pas intervenir dans le processus de construction identitaire.

### **Autre proposition :**

Pour Voltaire, « il n'y a que le méchant qui soit seul », c'est par les échanges avec nos semblables que nous pouvons pleinement développer nos qualités humaines. Ainsi pour s'épanouir et se développer, l'homme a besoin des autres. Pour Jean-Claude Ruano, « le soi » se définit plus particulièrement au sein de groupes d'appartenance qui permettent à chacun de se définir; pour cet auteur, « l'identité de l'individu se construit dans le cadre des interactions sociales qu'il entretient avec la communauté ». De fait, la culture transmise par la famille, ou des institutions telles que l'école, nous façonne. Nous nous définissons en fonction de notre milieu d'origine, ou de celui que nous avons cherché à rejoindre. Même lorsque nous nous éloignons d'un groupe auquel nous étions identifiés, ce rejet même contribue à forger notre personnalité. Mais cette possibilité de changer de communauté d'appartenance, le fait de pouvoir se sentir plus ou moins intégrés dans tel ou tel groupe que nous fréquentons, révèle que nous ne sommes pas uniquement le résultat de ces interactions, mais que chacun demeure unique et irréductible aux groupes auxquels il appartient. Bien plus, parce qu'elle leur tendance à uniformiser les comportements, l'idée même de communauté semble s'opposer à la notion d'identité individuelle, qui suppose un caractère particulier, personnel. Nous nous demanderons donc si l'individu peut être défini uniquement à partir des rencontres qu'il a vécues. Pour cela, nous nous appuyerons sur les oeuvres au programme, et nous verrons dans un premier temps que les communautés d'appartenance déterminent pour une grande part l'identité de chacun, puis dans un second temps nous étudierons ce qui relève de l'intimité et qui échappe à l'emprise ou l'influence du groupe.

## Proposition de plan détaillé

### 1- Certes, l'identité de l'individu se construit dans le cadre d'interactions sociales qui ont lieu à l'intérieur de la communauté.

On peut en effet légitimement penser que c'est la communauté, à travers les relations sociales qu'elle favorise, qui impose à l'individu des rôles qui façonnent son identité.

**11- La communauté impose en effet à l'individu des normes qui interviennent dans la construction de soi. Ainsi l'individu adopte croyances et valeurs à sa communauté, qui contribuent à le façonner.**

\* Dans *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, Étéocle et Polynice sont guidés dans chacun de leurs actes, dans chacune de leur décision, par leur devoir envers la cité et les attentes de leur communauté. Ils sont contraints d'assumer des rôles dictés par leur statut familial (le mythe des Labdacides et la double malédiction qui pèse sur eux) et politique (la légitimité de chacun à régner sur Thèbes). On perçoit bien qu'Étéocle apprenant l'identité du dernier des sept guerriers flanche un instant avant de rappeler ce qu'il doit à « la race d'Œdipe » et à sa fonction de chef de la cité. Il se résigne alors sans flancher à se préparer au combat : « *Ab ! race furieuse, si durement haïe des dieux ! Ab ! race d'Œdipe – ma race ! – digne de toutes les larmes ! Hélas ! voici accomplies aujourd'hui les malédictions d'un père ! – Mais il ne convient ni de pleurer ni de se plaindre, de peur de faire naître des lamentations plus lourdes à mon front. [...] Roi contre roi, frère contre frère, ennemi contre ennemi, j'engagerai le combat avec lui. Allons ! qu'on m'apporte aussitôt mes cnémides* » (163) On voit bien ici en quoi la résolution d'Étéocle est liée à sa fonction publique et à sa famille.

\* Dans *Le Traité théologico-politique*, Spinoza soutient que l'individu doit se soumettre aux lois de la société pour maintenir l'ordre. Il affirme ainsi dès le tout début de l'ouvrage que la « *liberté de penser et de dire ce qu'il pense* » (65) pour chaque individu étant reconnue par la théologie, il va montrer comment cette liberté se conçoit dans l'Etat. Dans le chapitre XVI, il définit ainsi le droit civil privé : c'est la « *liberté qu'a l'individu de son conserver dans son état, telle qu'elle est déterminée par les édits du pouvoir souverain et maintenue par sa seule autorité* », puisque l'individu a transféré au pouvoir souverain son droit de vivre selon son bon plaisir propre (81). Il montre ainsi que l'identité de l'individu, en tant que citoyen, est façonnée par l'obéissance aux normes sociales et politiques.

\* De même, dans *Le Temps de l'innocence*, Newland Archer est pris dans les contraintes de la société new-yorkaise, où les conventions dictent toutes ses conduites : son identité est entièrement façonnée par ce milieu social. Dès le chapitre I, le narrateur précise « *ce qui « se fait » ou « ne se fait pas » jouait un rôle aussi important dans la vie de Newland Archer que les terreurs superstitieuses dans les destinées de ses aïeux, des milliers d'années auparavant* » (22)

### **12-Par ailleurs, l'identité se construit à la travers le regard d'autrui, la reconnaissance de des autres, dans les interactions avec les autres.**

\* Dans *Les Suppliantes* d'Eschyle, les Danaïdes cherchent à échapper à un mariage forcé en demandant protection à la cité d'Argos. Leur identité dépend de la manière dont elles sont perçues par cette communauté et on voit leur statut évoluer de suppliantes tenues à distance à communauté légitimement accueillie et protégée en fin de tragédie, lorsque le peuple d'Argos a statué en leur faveur. Le roi peut alors repousser le héraut égyptien et leur ouvrir la ville : « *Pour vous, reprenez confiance, et toutes, avec vos suivantes, entrez dans notre cité bien close, que protège l'appareil de ses remparts élevés.* » (84). Ainsi, elles ne peuvent trouver de refuge et d'identité légitime qu'à travers la reconnaissance sociale.

\* Dans le *Traité théologico-politique*, après avoir montré en quoi l'état de nature est difficilement supportable, Spinoza évoque au chapitre XVI le passage à l'état social, qui fonde la communauté politique. L'individu renonce alors à agir selon son plaisir, à vivre soumis à ses seules passions pour obéir à sa raison. C'est l'obéissance et la soumission de l'individu aux lois fondant la coopération entre individu qui lui permettent de se développer : « *[La] fin dernière [de l'État] n'est pas la domination ; ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre que l'État est institué ; au contraire, c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité, c'est-à-dire conserve, aussi bien qu'il pourra, sans dommage pour autrui, son droit naturel d'exister et d'agir. Non, je le répète, la fin de l'État n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère*

ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'État est donc en réalité la liberté. » (XX, 193)

\* Dans *Le Temps de l'innocence*, Ellen Olenska subit le jugement de la société qui définit son identité à travers ses actes perçus comme scandaleux. Elle est marginalisée pour avoir osé briser les conventions. Son identité scandaleuse est ainsi construite par la société qui la rejette pour sa non-conformité lors d'un dîner d'adieu au chapitre 33 « *Il y avait des choses qu'il fallait faire sans marchander et, parmi celles-ci, dans le vieux code de New-York, était le dernier ralliement du clan autour du membre qui allait en être retranché [...] C'était ainsi dans ce vieux New York, où l'on donnait la mort sans effusion de sang ; le scandale y était plus à craindre que la maladie, la décence était le forme suprême du courage, tout éclat dénotait un manque d'éducation* »

Ces exemples montrent que l'identité de l'individu est souvent définie par le regard des autres et la reconnaissance sociale, qui impose des catégories et des rôles.

## **2- Néanmoins, les œuvres nous montrent que les interactions sociales à l'intérieur d'une communauté ne suffisent pas à construire l'identité individuelle**

### **21- Il existe en effet chez tout individu une part de liberté, d'autonomie qui concourt à la construire indépendamment des interactions sociales**

\* Les deux tragédies d'Eschyle situent l'intrigue des deux pièces dans une situations de crise qui font émerger des individualités d'exception. De la même façon qu'Étéocle se sacrifie pour sauver la ville, Pélasgos assume ses responsabilités face au coryphée : « *Moi, je vais convoquer le peuple d'Argos pour disposer la communauté en ta faveur et j'enseignerai à ton père ce qu'il devra dire* » (116). A ce titre, Étéocle et Pélasgos peuvent être qualifiés de héros. Au-delà de leur ascendance divine, on peut relever chez ces deux rois des décisions qui relèvent d'une prise de responsabilité à échelle individuelle

\* Dans *Le Temps de l'innocence*, on peut penser que si Newland Archer est attiré par Ellen Olenska, c'est que cette dernière apparaît comme une femme libre, qui s'est construite en dehors des conventions sociales qui régissent le nouveau monde. Lorsque, dans le chapitre VIII, Suite à la requête de Mrs Archer, les Van der Luyden invitent Ellen Archer s'aperçoit très vite qu'elle ne maîtrise pas les codes qui dictent leur conduite à tous les membres de cette communauté new-yorkaise : « *L'étiquette à New York voulait qu'une dame attendit, immobile comme une idole ; c'était aux hommes de se succéder à ses côtés. Sans doute elle ignorait cette règle.* » (79)

\* Dans le *Traité*, Spinoza souligne que les lois de l'État encadrent les actions des individus, afin d'éviter les conflits. Pour autant, elles doivent laisser les individus libres de penser et de s'exprimer car pour le philosophe, la liberté de penser est constitutive de notre humanité : « *Puisque le libre jugement des hommes est extrêmement divers, que chacun pense être le seul à tout savoir et qu'il est impossible que tous opinent pareillement et parlent d'une seule bouche, ils ne pourraient vivre en paix si l'individu n'avait renoncé à son droit d'agir suivant le seul décret de sa pensée. C'est donc seulement au droit d'agir par son propre décret qu'il a renoncé, non au droit de raisonner et de juger.* » (XX,193-194)

### **22- Par ailleurs, loin de permettre à l'identité de s'épanouir, de se développer, contribue à la contraindre et l'étouffer. L'individu peut alors se définir en opposition aux attentes de leur communauté, résister aux attentes sociales**

\* Dans *Les Suppliantes*, les filles de Danaos sont condamnées à un mariage forcé. Pourtant, à affirmer leur liberté : « *Nous nous sommes exilées, non pas qu'un vote de la cité nous ait condamnées à être bannies pour avoir tué, mais parce que, dans notre répugnance instinctive pour l'homme, nous repoussons avec horreur l'hymen des enfants d'Égyptos et leur dessein impie* » (93). Quelle légitimité que puisse avoir cette résistance, on peut noter qu'elle est une affirmation de leur autonomie face aux normes sociales, dans le contexte d'une société patriarcale.

\* Spinoza, dans le *Traité théologico-politique*, revendique pour l'individu le droit non seulement de penser, mais d'exprimer librement des opinion politiques, éventuellement susceptibles de critiquer les lois ou le gouvernement en place. Pour le philosophe, tant qu'une opinion n'est pas « *séditieuse* », subversive, tant qu'elle ne porte pas atteinte à la crédibilité de l'État, elle devrait pouvoir être exprimée. Cette opinion peut en effet permettre à un gouvernement de réfléchir sur ses pratiques. « *Nul à la vérité ne peut, sans danger pour le droit du souverain, agir contre son décret, mais il peut avec une entière liberté opiner et juger et en conséquence aussi parler, pourvu qu'il n'aille pas au-delà de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il défende son opinion par la raison seule ; non par la ruse, la colère ou la haine, ni dans l'intention de changer quoi que ce soit dans l'État de l'autorité de son propre décret.* » (XX, 194)

Ces exemples illustrent que, malgré les pressions sociales, l'individu peut exercer une certaine liberté dans la définition de son identité.

\* Dans *Le Temps de l'innocence*, Newland Archer éprouve cette pression de la société comme étouffante et en appelle à se libérer de certaines de ses contraintes face à May sa fiancée dès le chapitre 10 « *Mais sa mère ne comprendrait pas qu'on puisse désirer ne pas faire comme tout le monde.*

- *Mais ne pas faire comme tout le monde, c'est justement ce que je veux ! insista l'amoureux.*

- *Vous êtes si original ! dit-elle avec un regard d'admiration. [...]*

- *Original ? Nous sommes tous aussi pareils les uns aux autres que ces pompées découpées dans une feuille de papier plié. Ne pourrions-nous pas être un peu nous-mêmes, May ? » (98)*